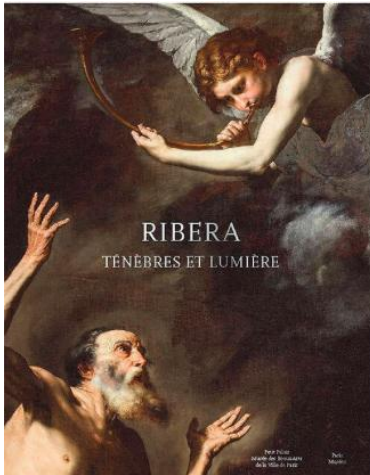




Actualités culturelles 14 janvier 2025

Nous avons commencé notre première séance de l'année avec l'éblouissante exposition *Ribera. Ténèbres et Lumière* que le Petit Palais présente comme une « intégrale Ribera ». Jusepe de Ribera (1591- 1652), surnommé le petit Espagnol, arrivé à tout juste 15 ans à Rome, s'y fait vite un nom auprès des grands collectionneurs et démarre dès 1616 une glorieuse carrière à Naples. Connu pour ses toiles d'un réalisme virtuose chargées d'effets dramatiques, il devient l'un des peintres les plus inventifs, audacieux et extrêmes dans le sillage du Caravage (1571 -1610).

A voir jusqu'au 23 février.



Chez Ribera, tout se joue parmi le petit peuple des besogneux qui prêtent leurs traits aux saints, aux philosophes et aux apôtres. Il met en lumière leurs visages et donne à chacun une personnalité comme au *Mendiant*, l'un des nombreux marginaux de la grande ville. Plus tard, il va tirer des portraits bienveillants de la populace napolitaine. *Le Pied-bot*, un jeune infirme, tout sourire, sa béquille fièrement posée sur l'épaule comme dans un portrait d'apparat d'un noble. Les toiles de Ribera sont vivantes, ça bouge et gesticule comme dans *Le Reniement de St Pierre*. Un intrigant jeu de regards et de mains qui pointent et dénoncent l'apôtre. Nous sommes déjà à Naples. C'est le temps des chefs-d'oeuvre : *St Jérôme et l'ange du Jugement dernier*, scène sublime où le divin fait brusquement irruption dans l'ermitage du saint quand l'ange, les joues gonflées, sonne la trompette. Avec *St André* à

mi-corps, Ribera donne une superbe étude d'anatomie. Autour de 1630 arrivent des thèmes antiques dont *Apollon et Marsyas*. Scène terrible ouvrant des gouffres de cruauté. Le beau dieu jaloux prend sa vengeance sur le satyre qui l'a défié, en l'écorchant vif. Ribera représenté d'autres scènes effroyables démontrant le plaisir du mal comme dans *Le Martyre de St Barthélémy* qui éveille des émotions vives. Juste dans ses peintures religieuses tardives, ténèbres et lumière se côtoient : une déchirante *Lamentation sur le Christ mort*, une majestueuse *Madeleine pénitente* et une tendre *Adoration des bergers* où les fonds sombres s'ouvrent et font apparaître un ciel lumineux.

Et puis, place au théâtre avec *Pauvre Bitos -Le Dîner des têtes*, pièce de Jean Anouilh, créée en 1956. A voir au théâtre Hébertot. Notre rapporteuse nous a livré le contexte du scandale que la pièce a déclenché en son temps, tout en remportant un triomphe du public. Un cercle d'amis dans une ville de province donne un dîner de têtes. Dans ce jeu de rôles, chaque convive représente une personnalité de la Révolution française. Bitos, magistrat à la réputation irréprochable, s'habille en Robespierre. Commence un jeu de massacre qui cible le pauvre Bitos. A l'époque, la résistance est glorifiée et l'épuration des collaborateurs fait mouche. Bref, une pièce politique, toujours très actuelle. Notre amie souligne « un texte brillantissime où chaque phrase pèse. Pièce qu'il faudra plutôt lire comme les acteurs ont parlé très vite. »

Théâtre toujours : *Simone de Beauvoir, la liberté à tout prix* au Studio Hébertot. Un remarquable seule en scène de Brigitte Bladou, parcourant avec verve toute la vie du Castor. Côté cinéma : le nouveau Pedro Almodovar : *La Chambre d'à côté*. « Très théâtral, puissant et tendre », avec Tilda Swinton et Julianne Moore « extraordinaires ». Suivent deux histoires entre amitié et éveil amoureux : *Hiver à Sokcho*, film franco-sud-coréen et *My Sunshine*, film japonais du jeune réalisateur Hiroshi Okuyama.

Et pour finir, faisons confiance aux artistes. « Eux, ont toujours regardé en avant, » claironne le plasticien suisse Thomas Hirschhorn (67 ans) dans l'exposition *Dernière Chance* à la Galerie Chantal Crousel. Ils sont même *INCROYABLE* ! selon le titre que ceux de Charlie Hebdo ont donné à leur numéro historique 2015 - 2025 du 7 janvier 2025 que nous avons consulté avec émotion.

Prochain rendez-vous, toutes voiles dehors : mardi 11 février.